

BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)



N° 116

Automne 2024

La petite note automnale...

Avec 3 haïkus

Oie sauvage oie sauvage
à ton premier voyage
quel âge avais-tu ?

Kobayashi ISSA (1763-1828)

Au pont suspendu
la vie tient à un sarment
de vigne vierge.

Matsuo BASHO (1644-1694)

Trentième nuit sans lune
cryptomères de mille ans
qu'empoigne l'ouragan.

Matsuo BASHO (1644-1694)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

Au sommaire de ce numéro :

P.1 La petite note de saison

Calligraphie en style cursif : guǎng : vaste, étendu.

Illustration : Oies batifolant au soleil levant....

P.2 Page littéraire coréenne

P.3 Fiche technique n° 116 : ... de l'impressionnisme à
l'asiatique...

P.4 Thaïlande : Les visages de Bouddha (1/2)

P.5 Thaïlande : Les visages de Bouddha (2/2)

P.6 L'or des Ming au Musée Guimet

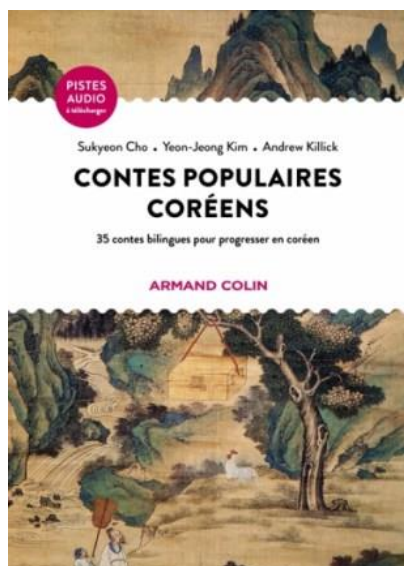
P.7 La musique à Taïwan (3/3)

P.8 Les plus belles montagnes et rivières de Chine

Sujets de l'hiver 2024, bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin Amélie Besnard,
Anne Le Meur et Khuu Han Lap pour la calligraphie





Ces *Contes populaires coréens* présentent 35 histoires traditionnelles bilingues, versions coréenne et française en vis-à-vis, avec des notes et des exercices détaillés pour progresser du niveau débutant au niveau intermédiaire. Conçues pour aider à élargir son vocabulaire et ses compétences grammaticales en coréen, les histoires se suivent selon un degré de difficulté croissante. Les listes de vocabulaire et les exercices de compréhension accompagnant chaque conte ont été élaborés pour permettre aux étudiants de première et deuxième année de s'exercer seuls ou en groupe. Des enregistrements audio gratuits de tous les contes sont disponibles en ligne pour aider les étudiants à améliorer leur prononciation et leur compréhension à l'oral.

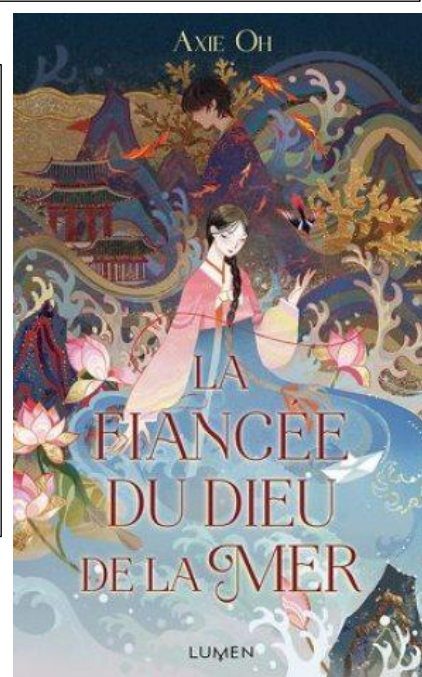
Contes populaires coréens

CHO Sukyeon, KIM Yeong-jeong, Andrew KILLICK
Éditions Armand Colin, 240 pages, 19€90

La fiancée du dieu de la mer est un roman qui nous aventure dans une épopée sous-marine fantastique depuis l'œil innocent d'une adolescente qui cherche un équilibre entre son cœur et son devoir. La couverture, sur laquelle sont présentes des dorures, est magnifique et illustre avec beaucoup de goût les merveilles du monde des Esprits. Mina, naviguant entre le fil rouge du destin, son cœur et son devoir parviendra-t-elle à mettre fin la malédiction du dieu de la mer ?

La fiancée du dieu de la mer

Axie Oh
Traduit de l'anglais par
Ed. Lumen



Hwang Jungeun « UNE BONNE FILLE »

Les Sud-Coréens accordent une grande importance à la famille, conséquence directe de l'influence du confucianisme sur le pays. Bien que cette tendance soit en recul notamment à cause de l'urbanisation, le modèle traditionnel de la famille coréenne englobe dans un même foyer parents et enfants ainsi que des membres plus éloignés, comme les grands-parents, les oncles, les tantes... De plus, et contrairement à la France, il n'est pas rare de voir les enfants habiter chez leurs parents jusqu'au mariage. Physiquement proches les uns des autres, comment imaginer les relations qu'entretiennent les membres d'une famille ?

Depuis qu'elle est mère, Yi Sunil n'a qu'un seul souhait : celui de voir ses enfants mener une vie heureuse. Ainsi, il lui a semblé naturel de garder pour elle le récit de son enfance, marquée par la guerre de Corée et ses conséquences. Mais, quand elle décide de se rendre pour la dernière fois sur la sépulture de son grand-père pour y faire détruire les ossements, son passé semble refaire surface.

Une bonne fille

Hwang Jungeun
Traduit du coréen par Jeong Eun Jin et Jacques Batilliot
Éditions ZOE, 160 pages, 18,50€



FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

... de l'impressionnisme à l'asiatique...

**L'impressionnisme est né en France il y a 150 ans. Le père fondateur fut Claude Monet.
Ce nouveau style de peinture fut une révolution picturale
qui changea à jamais le cours de l'histoire de l'art.**

Les Impressionnistes constituent un mouvement artistique majeur du XIXe siècle, ayant révolutionné la peinture par leur approche novatrice de la lumière, de la couleur et de la perception visuelle. Ce mouvement émerge en France, principalement à Paris, dans les années 1870, en réaction contre les conventions rigides de l'Académie des Beaux-Arts et des salons officiels.

Le terme "Impressionnisme" trouve son origine dans une critique acerbe du tableau de Claude Monet intitulé "Impression, soleil levant" (1872), où le critique Louis Leroy utilisa le terme pour se moquer du style esquissé et inachevé de l'œuvre. Cependant, ce nom fut adopté avec fierté par les artistes du mouvement.



Les Impressionnistes se distinguent par leur technique audacieuse et leur palette vibrante. Ils peignent souvent en plein air (en plein air), capturant les effets fugaces de la lumière et de l'atmosphère. Ils privilégient les coups de pinceau visibles et les couleurs pures juxtaposées pour créer des mélanges optiques sur la toile. Parmi les figures emblématiques de ce mouvement, on retrouve Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Edgar Degas, Camille Pissarro, Alfred Sisley et Berthe Morisot.

Leurs sujets sont variés mais se concentrent souvent sur la vie quotidienne, les paysages, les scènes de la vie urbaine et les loisirs. Contrairement aux peintures académiques qui favorisent les sujets historiques ou mythologiques, les Impressionnistes trouvent la beauté dans le quotidien, cherchant à saisir l'instantanéité et la dynamique de la vie moderne.

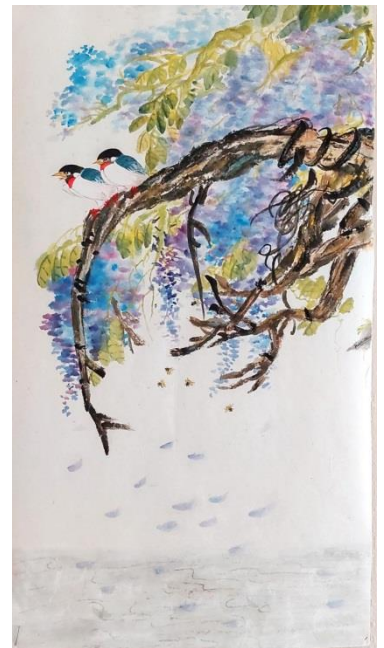
L'impact des Impressionnistes sur le monde de l'art est immense. Initialement rejetés par l'establishment artistique, leurs expositions indépendantes attirent progressivement l'attention et l'admiration. Leur approche révolutionnaire pave la voie à de nombreux mouvements artistiques ultérieurs, notamment le post-Impressionnisme, le Fauvisme et le Cubisme.

En fin de compte, les Impressionnistes ont redéfini notre compréhension de la peinture et de la perception visuelle. Leur quête de la vérité visuelle et leur exploration audacieuse des effets de la lumière et de la couleur continuent d'influencer les artistes et de fasciner les amateurs d'art à travers le monde.

À "l'instar des révolutions..." ce texte a été généré par ChatGPT !

Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube
- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon
<https://youtube/KMrYP4OS9qc>
- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E
<https://www.youtube.com/watch?v=IBhurwPETvc&t=9s>
vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier -
Webmaster du site ASIART.

Les tableaux de Liliane BORODINE sont visibles dans l'atelier de peinture ASIART 11bis, avenue de Versailles 75016 Paris.



Thaïlande

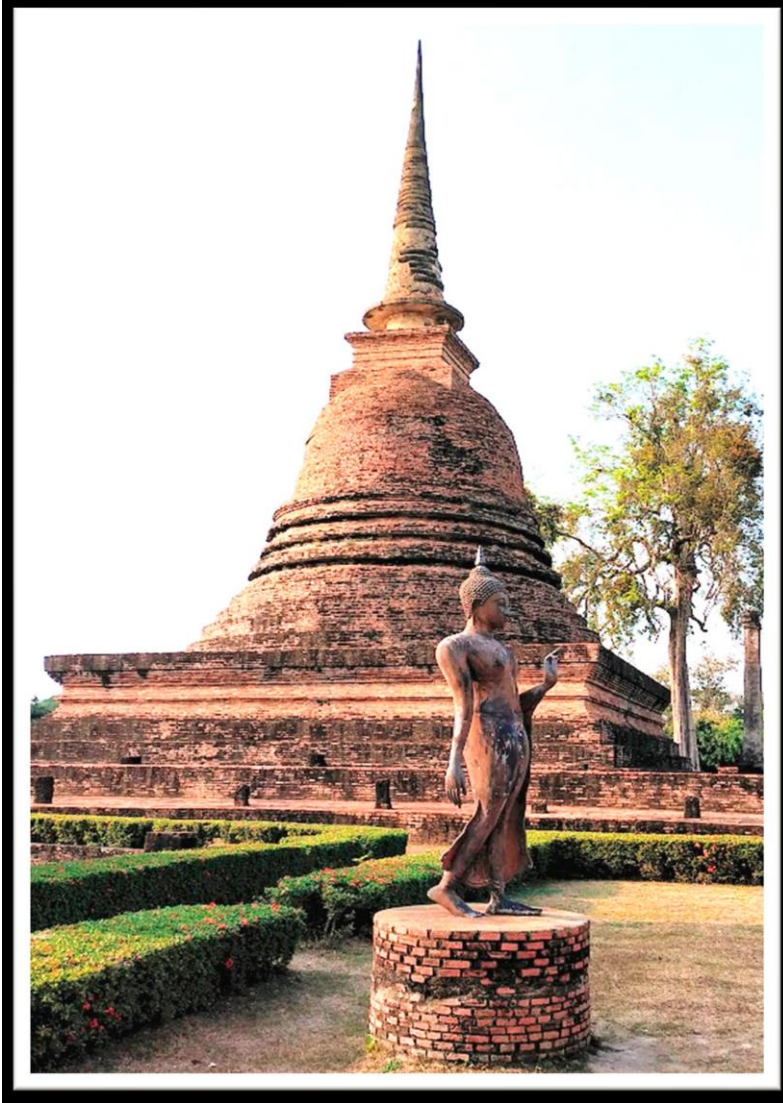
Découvrir

Les visages de Bouddha



Souvent, le voyageur européen découvre la Thaïlande avant tout autre pays du Sud-Est asiatique. Sans doute est-il attiré par ses plages, la frénétique Bangkok ou la libéralité de Chiang Mai. Mais s'il est sensible aux grands sites archéologiques, il tracera directement sa route dans la plaine centrale, là où se trouvent notamment les vestiges de Sukhothai, ancienne capitale du royaume, dont le site est inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco.

Situé entre la Birmanie, le Laos, le Cambodge et la Malaisie, la Thaïlande laisse percevoir l'empreinte culturelle des nombreux peuples qui l'ont façonnée depuis le IV^e siècle. Ainsi, visiter les sites khmers de la Thaïlande peut constituer une première étape pour aborder, plus tard, avec sérénité la complexité d'Angkor au Cambodge.



Le pays du Sourire offre en outre une synthèse accessible du bouddhisme theravāda (« le Petit Véhicule ») à travers temples et statuaire. Les visages des statues de bouddha sont particulièrement révélateurs de l'évolution philosophique et de l'interprétation artistique du bouddhisme en Thaïlande. On en découvre avec admiration au musée national Rama Kamheng sur le site de Sukhothai et, bien sûr, en portant le regard vers le ciel autour des *wats* (monastères bouddhiques) dominés par d'imposantes statues de Bouddha.

À l'époque de **Dvâravatî** (IV^e-XI^e siècle), la culture des Môn se développe depuis le sud-est de la Birmanie jusqu'au centre de la Thaïlande. Ce peuple introduit des bustes en terre cuite de bouddha au visage large, carré et aux yeux baissés, les paupières lourdes. Un style bien différent des styles indiens. (*Photo ci-contre.*)

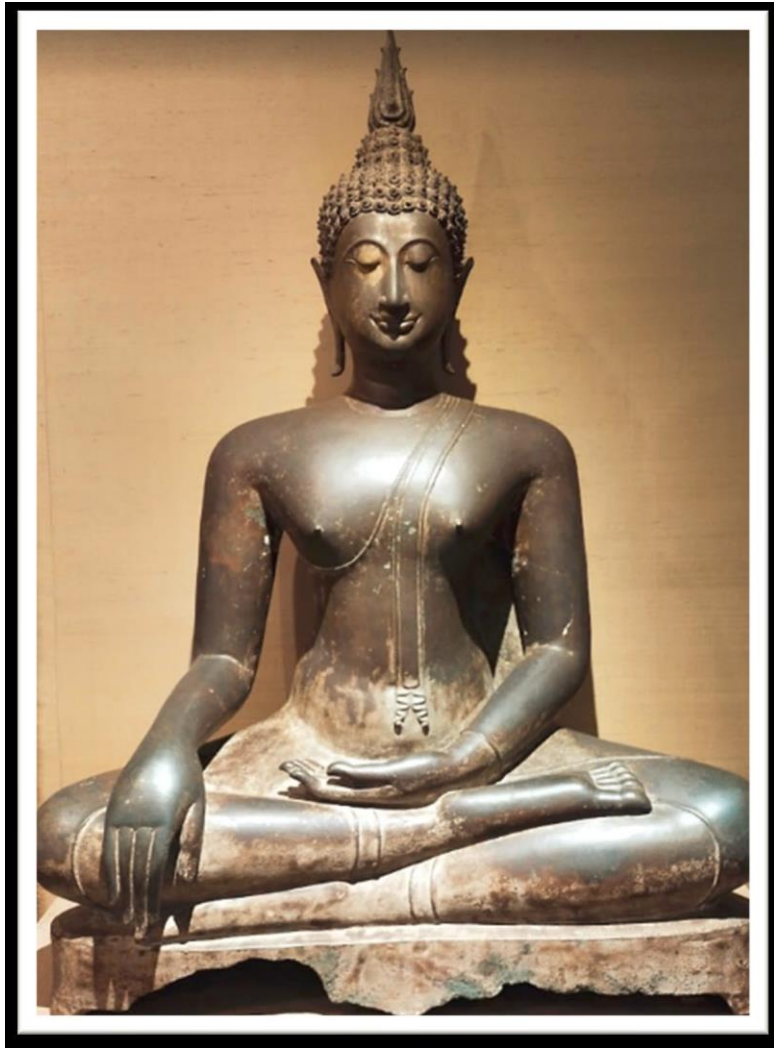
Du XI^e au XIII^e siècle, l'école **Lopburi** reprend les canons de l'art khmer : un bouddha souvent en grès, à la bouche large, aux sourcils droits, dont la coiffe est soutenue par un bandeau au ras du front et terminée par une protubérance qui symbolise l'illumination.



Du XI^e au XVII^e siècle, le royaume du **Lan Na** adopte les grandes lignes artistiques birmanes, tout particulièrement les temples à étages et les stupas (nommés « chedis » en Thaïlande). Le visage de Bouddha s'arrondit, ses yeux et sa bouche se font plus petits, comme des boutons, et ses cheveux se bouclent. Des pierres semi-précieuses ornent les statues. Un exemple est le Bouddha d'émeraude à Bangkok (*ci-contre*).

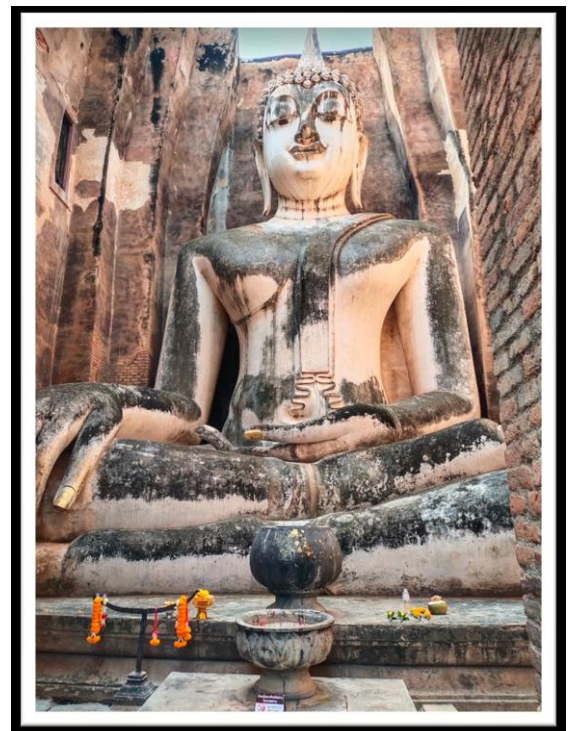


Au XII^e-XV^e siècle, le royaume d'**U-Thong** s'inscrit pleinement dans le style khmer. Les statues de Bouddha ont une large bouche surlignée d'un léger trait s'apparentant à une fine moustache



Entre les XIII^e et XV^e siècles, l'école de **Sukhothai** révèle toute sa splendeur. C'est à cette époque que le bouddhisme theravāda est adopté et qu'une représentation singulière de Bouddha fait son apparition. « Le Bouddha thaïlandais » par excellence !

Visage ovale, nez long, bouclettes serrées et longue flamme (*ushnisha*) au sommet du crâne, symbole de force spirituelle. Plus inhabituelle encore, la représentation de Bouddha en train de marcher : le Bouddha *Leela*. Son pied droit se soulève du sol, son bras droit semble se mouvoir délicatement le long de son interminable buste, et la main gauche est levée, paume vers l'avant. (*Voir photo en 1^{re} page de l'article.*)



Une rupture avec l'emblématique posture assise et les gestes de mains symboliques de l'état méditatif ou de la prise de la terre à témoin. Entre 1350 et 1767, **Ayutthaya** est la capitale du royaume. Sur cette longue période, les influences se succèdent, mais donnent lieu à un art plus exubérant, avec des statues colossales et richement décorées. À la chute d'Ayutthaya, détruite par les Birmans, sonne l'heure d'une nouvelle capitale, Bangkok, et d'une influence chinoise de plus en plus marquée.

EXPOSITION TEMPORAIRE

L'or des Ming

Fastes et beautés de la Chine impériale

(14^e – 17^e siècle)

(14th – 17th century)

18 septembre 2024 - 13 janvier 2025 Musée national des arts asiatiques – Guimet

Cet automne, le musée Guimet vous invite dans le faste de la cour impériale des Ming, à la découverte de l'art, aussi codifié que raffiné, de la parure féminine. Une exposition inédite qui révèle le luxe et la délicatesse de certaines des plus belles créations de l'orfèvrerie chinoise. Son esthétique foisonnante, à la fois singulière et baroque, se retrouvait à la Cité Interdite aussi bien que dans le palais des élites fortunées.



Épingles à cheveux à décor de tête de dragon, Dynastie Ming (1368-1644), filigrane d'or serti de perles, Xi'an, musée des Beaux-Arts de Qujiang, XYB0080/1-2 © Peter Viem Kwok's Dong Bo Zhai Collection (Collected in Xi'an Qujiang Museum of Fine Arts)



Paire de bracelets, Dynastie Ming (1368-1644), or serti de rubis, Xi'an, musée des Beaux-Arts de Qujiang, XYB0077/1-2 © Peter Viem Kwok's Dong Bo Zhai Collection (Collected in Xi'an Qujiang Museum of Fine Arts)



Sceptre ruyi (détail), Dynastie Ming (1368-1644), règne de Wanli (1573-1620), daté 1601, filigrane d'or serti de jade, de rubis et de saphirs, Xi'an, musée des Beaux-Arts de Qujiang, XYB0109 © Peter Viem Kwok's Dong Bo Zhai Collection (Collected in Xi'an Qujiang Museum of Fine Arts)

Grâce aux prêts du musée des Beaux-Arts de Qujiang (Xi'an, Chine) et à son exceptionnelle collection de vases et de parures, le musée Guimet présente une exposition consacrée à l'orfèvrerie d'or sous la dynastie des Ming (1368-1644). Un éblouissant témoignage de la splendeur et du raffinement sans pareil de l'orfèvrerie et de l'art du bijou, durant une période aujourd'hui considérée comme l'un des âges d'or de la civilisation chinoise.

Dès la haute antiquité, l'or est considéré en Chine comme un symbole de richesse et de statut social, aux côtés du bronze, du jade et de la soie. Contrairement à l'argent, qui devient sous les Ming la principale valeur monétaire, l'or n'est alors utilisé que pour la confection ou l'ornement d'objets de luxe : vaisselle d'apparat et bijoux.

Les objets d'or remontant à l'époque Ming sont aujourd'hui très rares. Compte tenu de la valeur du métal précieux dont ils sont faits, nombre d'entre eux ont par la suite été fondus pour permettre la fabrication de nouvelles pièces au goût du jour. Ainsi seuls de très rares objets sont parvenus jusqu'à nous, comme en témoignent les pièces de l'exposition, toutes issues de l'exceptionnelle collection du musée des Beaux-Arts de Qujiang.





Les chants et danses du *cheguzhen* (formation des « tambours sur chars ») égaient les fêtes de temple. (Yeh Ming-yuan)

Le *zhentou* est, lui, joué en procession ou sur une scène en plein air lors de fêtes de temple ou de funérailles. Ses formes sont très diverses : formation dite du « Bœuf au labour » qui simule un bœuf labourant les champs, formation de combat *songjiang* où des armes traditionnelles sont manipulées avec adresse, formation des Huit Généraux avec ses acteurs au visage peint



Cymbales chinoises (Photo d'archives)

de couleurs vives et brandissant des objets rituels taoïstes, *cheguzhen* (ou formation des « tambours sur chars ») lors duquel des chansons et des numéros de danse sont interprétés par un personnage de *dan* (jeune femme) et des personnages de *chou* (clown masculin), ensembles de *beiguan* et de *nanguan* essentiellement musicaux, et même des groupes jouant de la musique occidentale ainsi que des carrioles à karaoké. Avec chacune leur répertoire de chants, de danses et de musiques, ces formations font le charme des processions religieuses à Taiwan.

Les « chants montagnards » hakka proviennent des airs de labeur chantés par les cueilleurs de thé, par les porteurs ou les paysans, ainsi que des messages vocaux échangés par-delà les vallées. Les paroles sont plaquées sur un nombre restreint d'airs (*laoshange*, *shangezi* ou encore *pingban*) formés sur des accords en la mineur. Interprétés en costumes, entrecoupés de danses et de récits, les chants hakka ont donné naissance à une



Le *suona*, trompette chinoise. (Photo d'archives)

forme d'opéra appelée opéra hakka de la cueillette du thé et jouée par des acteurs selon l'une des deux configurations suivantes : deux *dan* et un *chou*, ou un *dan*, un *chou* et un *sheng* (personnage masculin).

Wood-blocks chinois, morceaux de bois creux sur lesquels on tape avec un bâton de bois plein. (Photo d'archives)



Le *yueqin*, un luth chinois dont la caisse de résonance est ronde comme la pleine lune.

(Photo d'archives)



Musiciens accompagnant un *zhentou* à Xindian, dans le district de Taipei. (Huang Chang-hsin)

L'association ASIART propose des cours de CALLIGRAPHIE et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



LES PLUS BELLES MONTAGNES ET RIVIÈRES DE CHINE (4/4)



■ Le glacier de l'Himalaya.

le plus haut pic du monde, situé au milieu de l'Himalaya, a une altitude de 8 844,43 m, et est le pic que tous les amateurs d'alpinisme rêvent de conquérir. Les glaciers purs et majestueux du Qomolangma n'ont pas fondu depuis des milliers d'années.



■ Une petite barque sur le Lijiang.

Le fleuve Lijiang

Quel est le meilleur endroit à voir sur Terre ? Les Chinois vous répondront sans hésitation : Guilin. Guilin, ville dans le nord-est du Guangxi, est connue pour ses montagnes verdoyantes, ses eaux limpides, ses belles roches et ses grottes étranges. Le Lijiang, qui a une longueur de 437 km, traverse Guilin, Yangshuo, etc. Son cours entre Guilin et Yangshuo est de 83 km de long et ses paysages sont comparables à une galerie de peinture. Parmi les pics et les collines, le Lijiang ressemble à un ruban de jade, et est ainsi décrit par un poète : Cette rivière est un ruban en soie vert et les collines sont des épingles à cheveux en jade.

ASIART

Calendrier culturel :

Au musée Guimet, « Gardiens du temps », du 27 avril 2024 – février 2025
A la Maison de la culture du Japon à Paris, 101bis quai Jacques Chirac 75015 Paris :
« Tokyo, naissance d'une ville moderne », du 06/11/2024 au 01/02/2025
« Synergies entre tradition et modernité » : du 05.11 au 23.11.2024.
« Bizen : des céramiques en harmonie avec la nature » : du 17.12 au 11.01.2025.

Dans le n°117 de l'hiver 2024:

La Grande Muraille de Chine, page littéraire coréenne, un petit goût d'Orient, l'histoire du thé taiwanais, etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M. Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin **Bienfaiteur** : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : _____ Signature : _____